

Nègre je suis et nègre je resterai : la dernière confession d'un homme constaté et contesté

Dr. Fatiha Boulafrad
Mohamed Rafik Benaouda, Doctorant
Université de Médéa



Synergies Algérie n° 5 - 2009 pp. 251-258

Résumé: Le travail que nous proposons a pour objet d'étude le dernier ouvrage d'Aimé Césaire. En publiant « Nègre je suis et nègre je resterai », le poète-dramaturge a voulu répondre de manière définitive à tous ceux qui lui reprochent de dire dans ses discours politiques le contraire de ce qui est dit dans ses textes littéraires.

Mots-clés: négritude- créolité- antillanité- universalité- départementalisation - autonomie - indépendance.

Abstract: The work that we propose has for object of survey the last work of Aimé Césaire. While publishing *Nègre je suis et nègre je resterai*, the poet-dramatist wanted to answer for definitive manner to all those that blame him for saying in his politics speeches the opposite of that that is said in these literary texts.

Keywords: Negritude - creolity - universality - departmentalization - autonomy - independence.

المخلص: يهدف هذا البحث الى دراسة آخر إصدار لإيمي سيزير. عند كتابته لـ "أسود أنا و أسود سابقى" حاول الشاعر و المسرحي الرد نهائياً على كل من شكك في نضاله السياسي و الأدبي.

الكلمات المفتاحية: نيفر بيتيد، كربوليتي، انتيانيتي، عالمية، استقلالية ذاتية، استقلال.

En décembre 2005, au moment où la polémique sur le rôle positif de la colonisation française¹ notamment en Afrique du Nord atteignait son apogée, Aimé Césaire² publie chez Albin Michel ses entretiens avec Françoise Vergès³, ouvrage intitulé *Nègre je suis et Nègre je resterai*⁴. Par le truchement des entretiens qu'il a eus avec Françoise Vergès, le poète de « l'universelle fraternité »⁵ a pu fournir une affirmation définitive de son essence et une riposte à tous ceux qui l'ont martyrisé par leurs écrits incisifs et qui estiment jusqu'à présent que son combat en tant que poète est fort loin de celui du maire-député. Nous commencerons cette étude par une esquisse de son itinéraire de littéraire et politique et sa conception de la négritude.

Aimé Césaire et la Négritude

C'est sa rencontre avec Léopold Sedar Senghor qui va conditionner plus tard l'existence d'Aimé Césaire. Il écrira à ce propos :

« Bien entendu, le contact avec l'Europe a été pour moi essentiel. Ce n'est pas tellement la révélation du fait que je suis noir, que je suis nègre que l'Europe m'a apporté. L'Europe m'a apporté bien d'autres choses, et dès le premier jour, deux jours après mon arrivée à Paris, j'étais au lycée Louis le Grand. Et qui est devenu mon ami ? Léopold Sedar Senghor. Autrement dit, l'Europe m'a apporté l'Afrique. Voilà, en raccourci, le grand don qui m'a été fait »⁶.

Cette rencontre a été pour Césaire plus que précieuse car elle lui a permis d'avoir une idée sur les origines de ses ancêtres qui ont été arrachés à l'Afrique. Et c'est pour renouer davantage avec la terre de ses aïeux qu'il a accepté dès 1935 de faire partie du triumvirat⁷ qui va donner naissance à la Négritude comme néologisme et comme mouvement. Par le biais de *L'Étudiant Noir*⁸, Césaire et ses deux compagnons affirment haut et fort la grandeur de l'histoire et la civilisation noires face au monde occidental qui les avait jusque-là dévalorisées. Ils se refusent l'existence d'une essence noire mais veulent faire de leur identité nègre et de l'ensemble des valeurs culturelles du monde noir, une source de fierté. La Négritude, Césaire la définit comme la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, du destin de Noir, de l'histoire et la culture noires.

La Négritude de Césaire est la conscience d'une histoire, d'une civilisation, d'une culture africaine. Il est question d'un combat politique sûr de son droit contre le colonialisme et l'idéologie des races et d'une philosophie de la réconciliation de l'homme noir humilié et offensé.

Au-delà de son caractère revendicatif, cette Négritude est une attitude, celle de tous les peuples qui se mettent debout alors qu'insidieusement tout est fait pour leur faire croire qu'ils n'ont plus d'histoire, plus de destin à vivre, « *il n'est point vrai que l'œuvre de l'homme est finie, que nous n'avons rien à faire au monde* », dira Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal*.

Césaire insistera sur le fait que la définition qu'il donne à la Négritude ne peut être valable que par la coexistence d'autres définitions. C'est ce qui l'a amené à dire qu'outre sa négritude, il est d'autres négritudes dont la plus célèbre reste celle présentée comme la défense et l'illustration des valeurs africaines par Léopold Sédar Senghor. Césaire estime que la différence qu'il y a entre sa négritude et celle de Senghor n'est que le fruit d'une différence de provenance :

« Parce que Senghor est Africain et qu'il est derrière lui un continent, une histoire, cette sagesse millénaire aussi ; et que je suis Antillais, donc un homme du déracinement, aussi un homme de l'écartèlement. Par conséquent, j'ai été appelé à mettre d'avantage l'accent sur la quête dramatique de l'identité. Or, cette quête est superflue chez Senghor car il est dans son être et il ne peut que l'illustrer. »⁹

Somme toute, nous pouvons dire que la Négritude a été et le sera à jamais un sujet de prédilection qui fait couler beaucoup d'encre et qui fait animer les débats les plus chauds et les plus féconds. Pour preuve, Papa Césaire - comme on l'appelle en Martinique - a très tôt été critiqué par ses disciples. René Depestre, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et autres écrivains des DOM-TOM¹⁰ ne cessent actuellement de reprocher à Césaire d'avoir privilégié l'identité africaine et négligé celles dites créole et antillaise. Qu'est-ce qui alimente donc les reproches dont il est question ? Et comment Césaire a-t-il fait face aux rebellions de ses disciples insubordonnés ?

Aimé Césaire entre Négritude, Antillanité, Créolité et Universalité

« Ils gueulent, ils crient, mais ce sont tous mes enfants (...) c'est tout à fait naturel, c'est une nouvelle génération, ils veulent se situer...et comment on se situe ? On ne se situe qu'en s'opposant. »¹¹

C'est ainsi qu'Aimé Césaire a parlé de ce qu'il a dû subir de la part de ses fils spirituels qui lui ont reproché d'être plus Africain qu'Antillais. En effet, dans les années 60 apparaît un mouvement littéraire aux Antilles, forgé par Édouard Glissant¹² et qui prend le nom d'«Antillanité». Il s'agit d'un mouvement qui est né d'un constat : la société antillaise est malade car elle a dû subir une politique de colonisation réussie.

Pour remédier à cette maladie qui frappe l'Antillais, Glissant propose d'opter une quête de l'identité antillaise et ce, afin de reconstituer les déchirures sociales et remplir les trous de la mémoire collective. Cette mémoire collective, Glissant ne la veut pas africaine seulement, mais aussi européenne, indienne, asiatique...il veut une Antillanité plurielle à la place de la Négritude qui n'admet et ne valorise que la race africaine.

Cette idée a été reprise et développée à la fin des années 80 par Patrick Chamoiseau et ses amis, fondateurs du mouvement de la Créolité. En réalité, c'est ce deuxième mouvement qui a critiqué le plus Aimé Césaire et remis en question la Négritude. Le fondement conceptuel de ce mouvement repose sur un manifeste : *L'Éloge de la créolité*¹³ écrit par Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. Selon ces écrivains, il s'agit de poursuivre par le biais de l'écriture et le langage, la recherche identitaire entamée par l'Antillanité et ce, afin de réécrire l'histoire des Antilles. Ce mouvement rejette l'unicité, l'universel et la pureté pour ne prôner que la «diversité», un vocable qui devient très vite l'estampille de ce groupe dont les membres s'opposent autant à l'assimilation du noir dans la culture du blanc qu'à la Négritude qu'ils soupçonnent d'appartenir à un passé à jamais révolu car il est temps pour le vieux roi d'aller dormir¹⁴. Ces gens réclament leurs parts de Nègres tout en s'ouvrant aux autres appartenances. Autrement dit, à «Négritude», ils ajoutent «Métissage».

C'est au nom de ce métissage qu'il y a eu un français créolisé ou «chamoisé» comme aime l'appeler l'écrivain français d'origine tchèque Milan Kundera. Pour répondre aux puristes français qui ont reproché au groupe de la Créolité d'avoir «zoulouter» le français, Confiant dit :

« L'écriture en français est un plaisir (...) l'écriture en créole est un travail car l'auteur créolophone est obligé de construire son outil, ce que n'a pas fait l'auteur francophone qui dispose d'un outil patiné par des siècles d'usage ».

Même si Confiant et ses amis ont voué aux gémonies leur père spirituel Aimé Césaire, il y en a d'autres qui ont continué et qui continuent jusqu'à présent à le célébrer. Le grand poète antillais Ernest Pépin a saisi l'occasion de se trouver au Bénin en août 2004 comme invité d'honneur du festival *Gospel et Racines* pour insister sur le fait que la Créolité et la Négritude ne doivent nullement être antagonistes et qu'il ne faut jamais s'attaquer à Aimé Césaire ; les « créolisants » se sont inspirés de lui pour poser les fondements d'une théorie de l'identité mosaïque. Dans une interview publiée sur le site du festival, Pépin prend une autre position que Chamoiseau :

« Lorsque la créolité est apparue comme mouvement littéraire, elle s'est positionnée, en particulier à partir du travail de Confiant et de Chamoiseau, comme une sorte de refus de la négritude et du combat politique d'Aimé Césaire. Ce qui fait qu'on a toujours eu tendance à opposer négritude et créolité. Je pense le contraire. Dire que la créolité se conçoit dans la diversité, c'est considérer que la part d'africanité fait partie de la créolité mais qu'elle n'est pas exclusive. Tout le débat est là, nous ne sommes pas que des descendants de l'Afrique. Les composantes sont diverses »¹⁵.

De son côté, Léandre Lithampa voit en la personne de Césaire un homme-phare qui tourne dans un rond-point. En fait, il s'agit ici d'un éloge accompagné d'une critique car elle le considère comme le guide qui a mené les Antillais pendant plus d'un demi-siècle mais qui n'arrive toujours pas à sortir de ce labyrinthe qui est la départementalisation :

« Césaire est la référence qui a montré les voies libératrices. Il continue d'éclairer. Nous sommes tous entraînés de tourner dans le carrefour autour de Césaire et avec lui. Nous voyons les sorties mais nous ne les prenons pas...il ne faut pas rester là. Il y a de la route à faire. Il nous éclairera jusqu'au terminus et au-delà encore »¹⁶.

Quant à Fabrice Desplan - en célébrant le 90^{ème} anniversaire de Césaire - il n'hésitera pas à dire qu'il est question de l'anniversaire du grand-père de tous les Antillais et que l'histoire des Antilles ne peut s'écrire en marge de la vie et l'œuvre du vieux lion :

« Césaire fait déjà partie de ces hommes sur lesquels on a beaucoup écrit, pas assez écrit, mal écrit, et sur qui on écrira (...) Sur ce, que dire et souhaiter à Césaire. Ce que l'on souhaite à tous les grands-pères. Qu'il profite de sa vieillesse et que Dieu le garde le plus longtemps possible parmi nous. »¹⁷

Il terminera son intervention en avertissant ceux qui ont eu la dent dure avec Césaire qu'il serait dommage de se rendre compte de l'importance de l'Homme qu'une fois que la vie l'ait radié de la liste des vivants.

Observer ces quelques critiques et éloges ne peut que rendre plus complexe l'image que le monde des lettres se fait d'Aimé Césaire surtout lorsque l'on

voit ce dernier répondre avec fraternité à tout ce qui porte préjudice à sa personne. En effet, Césaire n'a jamais cessé de dire que la Créolité n'est qu'un *département* de la Négritude et qu'il ne peut qu'apprécier le contact qui a lieu à l'école entre le créole et les jeunes élèves antillais : « Mes chers amis, avant qu'on soit créoles, il y a eu l'Afrique. S'il n'y avait pas eu l'Afrique, il n'y aurait pas eu cette créolité »¹⁸.

De même, comment peut-on l'incriminer pour n'avoir valorisé que les cultures africaines alors qu'il a toujours appelé à s'ouvrir à toutes les cultures et civilisations de l'univers afin de réaliser le métissage de cultures dont parlent les partisans de la créolité ? Effectivement, Césaire n'épargnera pas son énergie et sa verve pour prôner un dialogue entre les civilisations du monde pour bien mettre fin à toute sorte de sauvagerie et d'oppression. Il dira à Françoise Vergès que ce dialogue ne peut être amorcé que par la politique et la culture.

La polémique engagée à propos de la Négritude et la Créolité n'a été que le prélude à d'autres polémiques portant sur la position politique de Césaire à qui on a reproché d'avoir été l'architecte de la « départementalisation », qui n'est qu'une autre facette de l'assimilation. Comment ces reproches se présentent-ils ? Comment seront-ils reçus par celui qui a voué toute sa vie et son œuvre à la lutte pour l'indépendance des peuples opprimés ?

Aimé Césaire entre départementalisation, autonomie et indépendance

Aimé Césaire restera à jamais un sujet de prédilection pour ceux qui s'intéressent aux littératures issues de la Négritude. Parmi ces gens, il est certains qui estiment que l'africanisme de Césaire a empêché la Créolité et l'Antillanité de luire. D'autres lui imputent tout le malheur des Antillais qui, jusqu'à présent n'arrivent pas à jouir pleinement des bienfaits de la « départementalisation », ce projet de loi proposé par Césaire en 1946 et adopté par l'Assemblée coloniale française le 19 mars de la même année.

Raphaël Confiant voit que ce projet pèse comme un « péché originel » sur les Antilles car il estime que son pays a été trahi par Césaire qui était à cette époque que le représentant des Antillais au parlement français et le rédacteur des principes de cette loi de départementalisation.

Mais l'attaque la plus violente dont Césaire fera l'objet restera la fameuse « Lettre Ouverte à Aimé Césaire »¹⁹, écrite en 1981 par un indépendantiste antillais du nom de Guy Cabort-Masson.

Dans cette lettre, Masson présentera Césaire comme un esclave domestique qui était au service de la France coloniale. Il ajoutera même que Césaire n'a été que le spectateur impassible qui a fait des Antillais le seul peuple à ne pas avoir épousé la thèse de Hô Chi Minh : « *le bien le plus précieux c'est l'indépendance* ».

Masson traitera l'auteur des *Armes miraculeuses* d'indécrottable valet de l'État français qui se félicite d'une douillette vie parlementaire lui permettant de

prononcer quelques discours parmi les plus brillants mais qui n'ont aucun effet sur l'entreprise du décervelage de la population martiniquaise. Il voit même en lui un rebelle de qualité, mais à quoi ? C'est d'un rebelle à la loi de décolonisation qu'il est question, selon Masson. Par le biais de cette lettre, Masson tentera de classer Césaire parmi les élites qui n'ont aucune conscience nationale et qui ont accepté de jouer le jeu du colonisateur. De même, il critiquera ce maire de Fort-de-France dont le seul souci était d'autogérer le budget colonial :

« Comme tous les maires et autres élus. Particulièrement le PPM à Fort-de-France ne s'occupe que de circulation, silo à voitures, Mairie à reconstruire, caniveaux à couvrir, employés à ne pas trop licencier, cathédrales à réparer, bref l'autogestion du budget colonial »²⁰.

Masson ajoutera même que les Antillais sont déçus parce qu'ils voulaient un poète noir qui les invite à n'être plus le jouet sobre au carnaval des autres.

En effet, Césaire a été le premier à utiliser le mot « départementalisation » à la place de « assimilation ». À vrai dire, cette loi de « départementalisation » est le fruit d'un constat amer : convaincu de l'impossibilité d'une assimilation et d'une indépendance complètes. Selon Césaire, il était question d'une misère totale car il existait deux Martinique à la fois :

« Il y avait en fait deux Martinique. La Martinique de la « civilisation », celle des békés, de la féodalité et des petits bourgeois, nègres ou mulâtres. Et à côté de cette Martinique, dans la campagne, on trouvait le paysan avec sa houe, en train de bêcher les champs de canne, de conduire ses animaux, de battre le tambour, d'avalier son litre de rhum. Cette Martinique était plus authentique que l'autre »²¹.

C'est pour lutter contre l'injustice sociale que vivaient les trois quarts de la population des Antilles que Césaire a décidé de prôner l'adoption d'une loi permettant à l'Antillais de devenir citoyen à part entière. C'est pour que l'Antillais puisse avoir un salaire lui permettant de subvenir aux besoins de ses siens que Césaire a décidé de se jeter dans ce sable mouvant qu'est la loi de « départementalisation ». En fait, il n'y avait nul autre choix pour Césaire car c'est la population qui ne voulait pas de l'indépendance puisqu'elle n'avait ni les moyens ni la volonté de prendre son destin en main. Cela ne nous empêche pas de dire que Césaire était contre l'indépendance de son pays comme le prétendent plusieurs de ceux qui n'ont pas eu le courage d'agir comme lui.

« Pour un pays comme la Martinique, je revendique le droit à l'indépendance. Pas forcément l'indépendance, car le peuple martiniquais n'en a aucune envie - il sait qu'il n'en a ni les moyens ni les ressources - mais il peut être tenté. Nous ne sommes pas indépendants, mais nous avons droit à l'indépendance : cela signifie que nous pouvons y avoir recours, s'il le faut »²².

A travers ces quelques lignes, Césaire se voulait indépendantiste avant tout, mais qu'en tant que représentant de son peuple, il a dû se soumettre à la volonté du groupe. Il avait mis de côté ses intérêts personnels car il n'avait point cessé d'affirmer devant l'Assemblée coloniale française que le projet

de loi de « départementalisation » était conforme aux vœux des populations des quatre territoires que sont la Martinique, La Guadeloupe, la Réunion et la Guyane française.

« J'étais le rapporteur de la commission. J'avais en tête la chose suivante : « mon peuple est là, il crie, il a besoin de paix, de nourriture, de vêtements, etc. Est-ce que je fais de la philosophie ? Non. »

Conscient des carences de la « départementalisation », Césaire a très tôt signalé un problème inéluctable auquel aucun Antillais n'avait jamais pensé, celui de l'identité. Il a toujours voulu secouer les jeunes antillais en leur disant que l'avenir est à eux et qu'ils n'ont qu'à s'afficher et s'assumer pour le conquérir :

« Cependant, nous ne pouvons pas passer notre temps à dire : « C'est la France qui est responsable ». Nous devons d'abord nous prendre en mains ; nous devons travailler ; nous devons nous organiser ; nous avons des devoirs envers notre pays, envers nous-mêmes. Je ne crois pas qu'il y ait d'obstacles insurmontables »²³.

Notes

¹ Article IV de la loi du 23 février 2005.

² Aimé Césaire est mort le 17 avril 2008.

³ Docteur en Sciences politiques (université de Berkeley) et vice-président du comité international pour la mémoire de l'esclavage

⁴ Césaire Aimé, *Nègre je suis et nègre je resterai*, entretiens avec Françoise Vergès, Albin Michel, décembre 2005

⁵ Titre attribué à Césaire par l'UNESCO en 1999.

⁶ Propos recueillis par Françoise Ligier, Extrait des «*Archives sonores de la littérature noire*», RFI 1981.

⁷ Les fondateurs de la Négritude sont au nombre de trois: Senghor, Césaire et Damas.

⁸ Journal fondé par le trio Césaire, Senghor et Damas.

⁹ Départements d'Outre-mer, Territoires d'Outre-mer.

¹⁰ Césaire Aimé, *Le cercle de minuit*, France2, 1994

¹¹ Docteur ès-lettres et l'un des plus grands écrivains contemporains Antillais.

¹² Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, *Éloge de la créolité*, Paris, éd. Gallimard, 2002.

¹³ Par le vieux roi, Bernabé et ses amis font allusion à Aimé Césaire car c'est lui qui a écrit cette phrase dans *La tragédie du roi Christophe*

¹⁴ Pépin Ernest, *Africa Solo*, Paris, ed.A3, collection Rond-Point, 2002

¹⁵ Léandre Lithampa, « *Césaire, phare et rond-point* », Kapes Kreyol, 2006.

www.potomitan.info/matinik/Césaire9.php

¹⁶ Fabrice Desplan, « *L'histoire en marche s'écrit et s'écrira encore avec les mots d'Aimé Césaire* », Kapes Kreyol. 2006. www.potomitan.info/matinik/Césaire21.php

¹⁷ Raphaël Confiant, Aimé Césaire, *Une traversée paradoxale du siècle*, éd, Stock, 1994

¹⁸ Guy Cabort-Masson, « Lettre ouverte à Aimé Césaire », Saint-Joseph le 2/6/1981.

¹⁹ « Lette ouverte à Aimé Césaire », p.2.

²⁰ Aimé Césaire. 2005. *Nègre je suis et nègre je resterai*. Entretiens avec Françoise Vergès, Paris, Albin Michel, p.29.

²¹ Ibid., p.33

²² Ibid., p.35

Bibliographie

Bernabe Jean, Chamoiseau Patrick et Confiant Raphaël. 2002. *Eloge de la créolité*. Paris, Gallimard, 2002.

Césaire Aimé. 2005. *Nègre je suis et nègre je resterai*, entretiens avec Françoise Vergès, Paris, Albin Michel.

Confiant Raphaël, Aimé Césaire. 1994. *Une traversée paradoxale du siècle*. Paris, Stock, 1994.

Desplan Fabrice. 2006. « L'histoire en marche s'écrit et s'écrira encore avec les mots d'Aimé Césaire ». *Kapes Kreyol*. www.potomitan.info/matinik/Césaire21.php

Lithapa Léandre. 2006. « Césaire, phare et rond-point ». *Kapes Kreyol*. www.potomitan.info/matinik/Césaire21.php

Pepin Ernest. 2002. *Africa Solo*, Paris, Ed. A3, collection Rond-Point.